

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS  
DE BELGIQUE

15 juillet 2021

**PROPOSITION DE LOI**

**modifiant la loi du 16 mars 1968 relative à  
la police de la circulation routière en ce qui  
concerne la déchéance du droit de conduire**

(déposée par M. Wouter Raskin et consorts)

**RÉSUMÉ**

*Cette proposition de loi réattribue au juge de police le pouvoir de prononcer la déchéance du droit de conduire à titre de mesure de sécurité en cas d'absence de restitution d'un permis de conduire par un toxicomane ou un conducteur dont la surconsommation problématique de stupéfiants ou de médicaments influe sur son aptitude à la conduite.*

BELGISCHE KAMER VAN  
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

15 juli 2021

**WETSVOORSTEL**

**tot wijziging van de wet van 16 maart 1968  
betreffende de politie op het wegverkeer,  
wat betreft het verval van het recht tot sturen**

(ingedien door de heer Wouter Raskin c.s.)

**SAMENVATTING**

*Dit wetsvoorstel geeft de politierechter opnieuw de bevoegdheid om het verval van het recht tot sturen als veiligheidsmaatregel op te leggen bij niet-inlevering van een rijbewijs door een drugsverslaafde of een bestuurder die problematisch veel drugs of geneesmiddelen gebruikt waardoor de rijgeschiktheid is beïnvloed.*

05151

<b>N-VA</b>	: <i>Nieuw-Vlaamse Alliantie</i>
<b>Ecolo-Groen</b>	: <i>Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen</i>
<b>PS</b>	: <i>Parti Socialiste</i>
<b>VB</b>	: <i>Vlaams Belang</i>
<b>MR</b>	: <i>Mouvement Réformateur</i>
<b>CD&amp;V</b>	: <i>Christen-Démocratique en Vlaams</i>
<b>PVDA-PTB</b>	: <i>Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique</i>
<b>Open Vld</b>	: <i>Open Vlaamse liberalen en democraten</i>
<b>Vooruit</b>	: <i>Vooruit</i>
<b>cdH</b>	: <i>centre démocrate Humaniste</i>
<b>DéFI</b>	: <i>Démocrate Fédéraliste Indépendant</i>
<b>INDEP-ONAFH</b>	: <i>Indépendant - Onafhankelijk</i>

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>	
<b>DOC 55 0000/000</b>	<i>Document de la 55<sup>e</sup> législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi</i>
<b>QRVA</b>	<i>Questions et Réponses écrites</i>
<b>CRIV</b>	<i>Version provisoire du Compte Rendu Intégral</i>
<b>CRABV</b>	<i>Compte Rendu Analytique</i>
<b>CRIV</b>	<i>Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)</i>
<b>PLEN</b>	<i>Séance plénière</i>
<b>COM</b>	<i>Réunion de commission</i>
<b>MOT</b>	<i>Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)</i>

<i>Afkorting bij de nummering van de publicaties:</i>	
<b>DOC 55 0000/000</b>	<i>Parlementair document van de 55<sup>e</sup> zittingsperiode + basisnummer en volgnummer</i>
<b>QRVA</b>	<i>Schriftelijke Vragen en Antwoorden</i>
<b>CRIV</b>	<i>Voorlopige versie van het Integraal Verslag</i>
<b>CRABV</b>	<i>Beknopt Verslag</i>
<b>CRIV</b>	<i>Integraal Verslag, met links het defi nitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)</i>
<b>PLEN</b>	<i>Plenum</i>
<b>COM</b>	<i>Commissievergadering</i>
<b>MOT</b>	<i>Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)</i>

## DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Ces dernières années, le problème de l'importation, de la production, du trafic et de la consommation de drogues dans notre société s'est aggravé dans des proportions inquiétantes.

Les statistiques sur la consommation de drogues sont, par nature, difficiles à constituer. En effet, elles doivent se fonder sur les déclarations des utilisateurs dans les enquêtes de santé (ce qui peut évidemment être source de distorsions) et sur des données dérivées concernant, par exemple, les hospitalisations, les autopsies et les chiffres de la criminalité. Ces dix dernières années, une tendance à la hausse semble en tout cas s'être dessinée en ce qui concerne le nombre de saisies. La consommation de cannabis serait en légère baisse, mais le cannabis resterait la drogue la plus souvent consommée en Belgique. Parallèlement au recul du cannabis et d'autres opiacés (notamment de l'héroïne), la consommation de cocaïne, d'ecstasy/MDMA et de nouvelles substances psychoactives (drogues de synthèse appelées "designer drugs") serait en augmentation. Ces cinq dernières années, le nombre de consommateurs, surtout de cocaïne et de cannabis, aurait également augmenté.<sup>1</sup>

Une conséquence inévitable de cette évolution est que le nombre de conducteurs circulant sous l'influence de drogues a également augmenté de façon inquiétante. De nombreux trafics de drogues nationaux et transfrontaliers ayant lieu sur les routes, de nombreux consommateurs réguliers de drogues circulent sur nos routes.

Bien que les données chiffrées relatives à la présence de drogues dans la circulation soient assez limitées, cette tendance à la hausse ressort également des chiffres. Comme dans la plupart des autres pays, les études d'observation sur la conduite sous l'influence de médicaments ou de drogues sont rares en Belgique.

Les informations les plus récentes sur les comportements observés proviennent des résultats DRUID. Il est ressorti de la dernière grande étude européenne sur la conduite sous l'influence de drogues, d'alcool et de médicaments (*DRUID road side survey*) de 2007-2011, que la consommation de drogues en Belgique (0,6 %) était alors nettement inférieure à la moyenne européenne

## TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

De laatste jaren neemt het probleem van invoer, productie, verhandelen en gebruik van drugs in onze samenleving onrustwekkend toe.

Statistieken over druggebruik zijn uit hun aard moeilijk samen te stellen. Men dient zich te baseren op eigen verklaringen van gebruikers in gezondheidsonderzoeken (wat natuurlijk vertekeningen tot gevolg kan hebben), en op zijdelingse data, zoals ziekenhuisopnames, lijk-schouwingen en criminaliteitscijfers. De laatste 10 jaar lijkt er alleszins wel een stijgende trend in het aantal inbeslagnames. Het gebruik van cannabis zou licht afnemen, maar cannabis blijft de vaakst gebruikte drug in België. Tegenover de afname van cannabis en ook opiaten (o.a. heroïne) lijkt een toename te staan van het gebruik van cocaïne, ecstasy/MDMA, en nieuwe psychoactieve stoffen (de zogenaamde designerdrugs). De laatste 5 jaar is er ook een stijgende behandeling van gebruikers, vooral voor wat betreft cocaïne en cannabis.<sup>1</sup>

Het onvermijdelijke gevolg is dat het fenomeen van drugs in het verkeer ook zorgwekkend stijgt. Heel wat binnenlandse én grensoverschrijdende drugstrafiek vindt plaats via het wegverkeer. Er bevinden zich bijgevolg heel wat regelmatige druggebruikers op de baan.

De stijgende trend blijkt ook uit de cijfers, hoewel het cijfermateriaal over drugs in het wegverkeer in België vrij beperkt is. Observatiestudies met betrekking tot rijden onder invloed van geneesmiddelen of drugs zijn in België, zoals in de meeste andere landen, zeldzaam.

De meest recente informatie omtrent geobserveerd gedrag is te vinden in de DRUID-resultaten. Uit het laatste grote EU-onderzoek, de *DRUID road side survey* van 2007-2011, bleek dat het gebruik van drugs in België (0,6 %) toen veel lager lag dan het Europese gemiddelde (1,9 %), maar dat het gebruik van geneesmiddelen daarentegen weer hoger lag (3,0 % in België tegenover

<sup>1</sup> Cf. [https://www.emcdda.europa.eu/system/files/publications/11345/belgium-cdr-2019\\_0.pdf](https://www.emcdda.europa.eu/system/files/publications/11345/belgium-cdr-2019_0.pdf)

<sup>1</sup> Uit: [https://www.emcdda.europa.eu/system/files/publications/11345/belgium-cdr-2019\\_0.pdf](https://www.emcdda.europa.eu/system/files/publications/11345/belgium-cdr-2019_0.pdf);

(1,9 %), mais que l'usage de médicaments y était, en revanche, plus élevé (3,0 % en Belgique contre 1,4 % pour la moyenne européenne).<sup>2</sup> Il semble toutefois que, depuis lors, notre bonne position au niveau européen en ce qui concerne la consommation de drogues se soit rapidement dégradée. Alors qu'en 2007, la police locale et la police fédérale avaient constaté 2 180 infractions routières pour conduite sous influence en Belgique, ce nombre était déjà passé à 7 071 en 2017.<sup>3</sup>

L'enquête nationale d'insécurité routière de 2018 de l'institut Vias indique que 12 % des conducteurs belges de 18 à 34 ans admettent, si on leur pose la question, qu'ils conduisent au moins une fois par mois sous l'influence de drogues. Leur usage constitue donc une menace aussi grande que l'alcool au volant. Ce problème est encore plus marqué en Wallonie et à Bruxelles. En effet, 17 % des jeunes Wallons et 20 % des jeunes Bruxellois entre 18 et 34 ans admettent reprendre régulièrement le volant sous l'emprise de drogues. En Flandre, ils ne sont "que" 7 %. Au total, 5 % des Belges avouent conduire tous les mois sous l'influence de drogues. Une sensibilisation ciblée assortie d'actions de contrôles spécifiques s'impose. L'institut Vias espère que l'analyse salivaire pourra être rapidement utilisée à grande échelle par la police.<sup>4</sup>

La loi relative à la circulation routière permet de sanctionner de la peine de la déchéance du droit de conduire plusieurs infractions de roulage plus lourdes, éventuellement combinées avec un homicide involontaire (art. 419 du Code pénal).<sup>5</sup> Cependant, la loi relative à la circulation routière prévoit aussi que la déchéance du droit de conduire doit être prononcée à titre de mesure de sécurité lorsque le juge de police constate, à l'occasion d'une condamnation, que le suspect est physiquement ou psychiquement incapable de conduire un véhicule à moteur.<sup>6</sup>

Le personnel et les moyens disponibles pour effectuer les contrôles de police n'étant toutefois pas illimités, de nombreux consommateurs de drogues continueront à passer à travers les mailles du filet. En effet, dans l'état actuel de la législation, le juge de police ne peut prononcer la déchéance du droit de conduire que contre les

het Europese gemiddelde van 1,4 %).<sup>2</sup> Maar het lijkt erop dat we onze goede positie in Europees verband inzake druggebruik in het verkeer intussen snel aan het verliezen zijn. Waar het aantal door de lokale en federale politie vastgestelde verkeersinbreuken met betrekking tot het rijden onder invloed in België 2180 bedroeg in 2007, was dat aantal al gestegen tot 7071 in 2017.<sup>3</sup>

Uit de Nationale Verkeersonveiligheidsenquête van Vias institute van 2018 bleek dat 12 % van de Belgische jonge bestuurders tussen 18 en 34 jaar op bevraging zelf toegeeft maandelijks wel eens onder invloed van illegale drugs te rijden. Rijden onder invloed van drugs vormt daarmee een bijna even grote bedreiging voor de verkeersveiligheid als rijden onder invloed van alcohol. Vooral jongeren zijn gevoelig voor deze problematiek. Zo geeft 17 % van de Waalse en 20 % van de Brusselse jongeren tussen 18 en 34 jaar toe dat ze in de afgelopen maand onder invloed van drugs hebben gereden. In Vlaanderen is dat "slechts" 7 %. In totaal geven 5 % van de Belgen toe elke maand minstens een keer onder invloed van illegale drugs te rijden. Vias institute besluit dat gerichte sensibilisering nodig is, net zoals doelgerichte controles. Vias institute hoopt dat de speekselanalyse dus snel en op grote schaal door de politie kan gebruikt worden.<sup>4</sup>

In de wegverkeerswet is de mogelijkheid voorzien om een verval tot het recht van sturen op te leggen als straf voor een aantal zwaardere verkeersovertredingen, al dan niet in combinatie met onopzettelijke doodslag (art. 419 Sw.).<sup>5</sup> Maar daarnaast voorziet de wegverkeerswet ook dat een rijverval als veiligheidsmaatregel moet uitgesproken worden wanneer de politierechter bij een veroordeling vaststelt dat de verdachte lichamelijk of geestelijk ongeschikt is tot het besturen van een motorvoertuig.<sup>6</sup>

Personnel en middelen voor politiecontroles zijn echter niet oneindig, en dat zal altijd zo zijn. Vele druggebruikers zullen door de mazen van het net blijven glipen. In de huidige stand van de wetgeving kan de politierechter immers slechts een verval tot sturen opleggen aan druggebruikers die deelnemen aan het wegverkeer, wanneer

<sup>2</sup> Cf. Dossier thématique sécurité routière n°4, Drogues et médicaments dans le trafic, Vias institute, 2019.

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> <https://www.vias.be/fr/newsroom/chaque-mois-1-jeune-conducteur-wallon-sur-6-roule-au-moins-une-fois-sous-l-influence-de-drogues/>;

<sup>5</sup> Art. 38-41 de la loi du 16 mars 1968 relative à la police de la circulation routière;

<sup>6</sup> Art. 42-44 de la loi du 16 mars 1968 relative à la police de la circulation routière;

<sup>2</sup> Uit: Themadossier verkeersveiligheid nr. 4, Drugs en geneesmiddelen in het verkeer, Vias institute, 2019.

<sup>3</sup> Idem;

<sup>4</sup> <https://www.vias.be/nl/newsroom/1-op-de-8-jonge-belgische-bestuurders-rijdt-elke-maand-onder-invloed-van-illegale-drugs/>;

<sup>5</sup> Artt. 38-41 wet van 16 maart 1968 betreffende de politie op het wegverkeer;

<sup>6</sup> Artt. 42-44 wet van 16 maart 1968 betreffende de politie op het wegverkeer;

consommateurs de drogues participant à la circulation routière dont le résultat est positif à un test salivaire et/ou sanguin effectué à l'occasion d'une infraction ou d'un contrôle de roulage. En revanche, le ministère public est relativement impuissant lorsqu'il entend écarter de la circulation routière un consommateur de drogue qu'il a identifié dans le cadre d'enquêtes sur les infractions réprimées par la loi relative aux drogues.<sup>7</sup>

Ces dossiers de stupéfiants sont généralement soumis au tribunal correctionnel, qui n'est pas compétent pour imposer une déchéance du droit de conduire à titre de sanction ou de mesure de sécurité. Certains préconisent dès lors de conférer également cette compétence au juge correctionnel<sup>8</sup>, mais toute modification législative en ce sens se heurte à un ensemble d'objections et d'observations. Serait-il judicieux de permettre à un juge autre que le juge naturellement compétent pour cette matière d'infliger une sanction ou une mesure de ce type? Et quel juge faudrait-il alors habiliter à se prononcer sur la levée éventuelle de la déchéance du droit de conduire? Cette déchéance devrait-elle pouvoir être infligée facultativement ou obligatoirement par le juge correctionnel (étant entendu que son caractère facultatif impliquerait un risque d'inconstitutionnalité dès lors que le juge de police est obligé de prononcer une déchéance du droit de conduire)? Mais surtout, avant que le toxicomane puisse être écarté de la circulation, il faudra que l'instruction et le procès pénal soient terminés, ce qui prend parfois plusieurs années.

Nous estimons qu'il existe une meilleure solution pour régler ce problème.

En effet, l'article 24, 1°, de la loi sur la circulation routière dispose notamment que tout toxicomane<sup>9</sup> ou individu dont la surconsommation problématique de stupéfiants/médicaments influe sur son aptitude à la conduite<sup>10</sup> est obligé de présenter son permis à la commune (à "l'autorité qui l'a délivré").

En outre, jusqu'en 1990, l'ancien article 30, 4°, de la loi sur la circulation routière incriminait le non-respect de cette obligation. Lors de l'instauration du permis à points par la loi du 18 juillet 1990, cette disposition a toutefois été jugée superflue et supprimée à la lumière

deze naar aanleiding van een verkeersovertreding of een verkeerscontrole een positieve speeksel- en/of bloedtest afleggen. Het openbaar ministerie staat daarentegen vrij machteloos wanneer zij een druggebruiker uit het verkeer wil houden die zij geïdentificeerd heeft in het kader van onderzoeken naar misdrijven die beteugeld worden in de drugswet<sup>7</sup>.

Die drugsdossiers worden over het algemeen ingeleid voor de correctionele rechbank, die niet de bevoegdheid heeft om een rijerval als sanctie of veiligheidsmaatregel op te leggen. Sommigen pleiten er dan ook voor om de correctionele rechter óók deze bevoegdheid te geven<sup>8</sup>, maar een wetswijziging in die zin stuit tegen een aantal bezwaren en bedenkingen. Is het wel gepast om dergelijke sanctie of maatregel door een andere dan de voor deze materie natuurlijke rechter te laten opleggen? En welke rechter moet dan bevoegd gemaakt worden om te beslissen over de eventuele opheffing van het rijerval? Moet het rijerval facultatief of verplicht door de correctionele rechter opgelegd kunnen worden (wanneer dat slechts facultatief zou zijn is er risico op ongrondwettigheid omdat de politierechter verplicht is een rijerval uit te spreken)? Maar vooral, vooraleer de druggebruiker uit het verkeer kan worden geweerd, moet het hele strafonderzoek en -proces doorlopen zijn, wat soms jaren in beslag neemt.

Wij zijn van oordeel dat er een betere oplossing voor de gestelde problematiek vorhanden is.

Artikel 24, 1° van de wegverkeerswet bepaalt onder meer dat een drugsverslaafde<sup>9</sup> of wie problematisch veel drugs/geneesmiddelen gebruikt waardoor de rijgeschiktheid is beïnvloed<sup>10</sup> verplicht is zijn rijbewijs in te leveren bij de gemeente ("overheidsorgaan dat het heeft afgegeven").

Tot in 1990 was de niet-naleving van deze verplichting strafbaar gesteld in het toenmalig artikel 30, 4° van de wegverkeerswet. Bij de invoering van het puntenrijbewijs door de wet van 18 juli 1990 werd die bepaling, in het licht van een compleet nieuw artikel 24, overbodig

<sup>7</sup> Loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, psychotropes, désinfectantes ou antiseptiques et des substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiantes et psychotropes;

<sup>8</sup> Voir notamment: "Pak rijbewijs af van drugsverslaafden" dans *Het Nieuwsblad*, 30 août 2011, 4, et "Politierechter in tijden van corona Peter D'Hondt trekt ten strijde" dans *Humo*, 26 janvier 2021, 50;

<sup>9</sup> Voir annexe 6.IV.2° de l'arrêté royal du 23 mars 1998 relatif au permis de conduire, *MB* du 30 avril 1998;

<sup>10</sup> Voir annexe 6.IV.3° de l'arrêté royal du 23 mars 1998 relatif au permis de conduire, *MB* du 30 avril 1998;

<sup>7</sup> Wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, psychotrope stoffen, ontsmettingsstoffen en antiseptica en van de stoffen die kunnen gebruikt worden voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen;

<sup>8</sup> Zie o.m.: "Pak rijbewijs af van drugsverslaafden" in *Het Nieuwsblad*, 30 augustus 2011, 4, en "Politierechter in tijden van corona Peter D'Hondt trekt ten strijde" in *Humo*, 26 januari 2021, 50;

<sup>9</sup> Zie bijlage 6.IV.2° van het koninklijk besluit van 23 maart 1998 betreffende het rijbewijs, *BS* 30 april 1998;

<sup>10</sup> Zie bijlage 6.IV.3° van het koninklijk besluit van 23 maart 1998 betreffende het rijbewijs, *BS* 30 april 1998;

de la réécriture complète de l'article 24, mais, à ce jour, ce nouvel article 24 et, partant, le permis à points ne sont pas encore entrés en vigueur.<sup>11</sup>

Par conséquent, le problème des toxicomanes à qui il conviendrait d'imposer l'obligation de présenter leur permis de conduire à l'autorité communale est malheureusement resté sans réponse.

Jusqu'en 1990, lorsqu'il constatait, dans un dossier de stupéfiants, qu'un toxicomane n'avait pas restitué son permis de conduire, le ministère public pouvait le poursuivre pour violation de l'article 30, 4°, alors en vigueur, de la loi sur la circulation routière, après quoi le juge de police pouvait sanctionner cette infraction en application des articles 42 et suivants de la loi sur la circulation routière et, partant, infliger la déchéance du droit de conduire à titre de mesure de sécurité.

La présente proposition de loi vise à rétablir l'incrimination du non-respect de l'obligation de restitution (spontanée) du permis de conduire pour les toxicomanes en l'inscrivant sous un 5° dans le § 1<sup>er</sup> de l'actuel article 30 de la loi sur la circulation routière.

L'avantage de cette solution est triple:

- cette disposition s'appliquera immédiatement aussi aux conducteurs alcooliques et aux conducteurs souffrant d'autres problèmes (médicaux);

- ces dossiers seront immédiatement traités par des magistrats chargés des dossiers de circulation routière qui connaissent mieux la matière de l'inaptitude à la conduite (et à qui la présente proposition de loi confie également la compétence du traitement de toute éventuelle demande de révision);

- il ne faudra pas attendre les résultats des procès concernant la consommation de drogue. En effet, le ministère public pourra prendre des initiatives (à commencer par une demande de restitution spontanée du permis de conduire) dès qu'il estimera qu'un conducteur est dépendant ou présente une surconsommation problématique.

geacht en geschrapt, maar vervolgens trad dat nieuwe artikel 24, en dus het puntenrijbewijs, tot op heden nog steeds niet in werking<sup>11</sup>.

Het probleem van de verslaafde die best zijn rijbewijs inlevert is dus ongelukkigerwijze tussen twee stoelen komen te vallen.

Tot in 1990 kon het openbaar ministerie, dat in een drugsdossier vaststelde dat een verslaafde zijn rijbewijs niet had ingeleverd, deze dus wel degelijk vervolgen voor inbreuk op toenmalig artikel 30, 4° van de wegverkeerswet. De politierechter kon dan vervolgens wegens die inbreuk artikel 42 en volgende van de wegverkeerswet toepassen en dus het rijverval als veiligheidsmaatregel opleggen.

Wij wensen met het thans voorliggende wetsvoorstel de verplichting tot (spontane) inlevering van het rijbewijs voor verslaafden opnieuw strafbaar stellen, door het in te lassen als een nieuwe bepaling onder 5° in de eerste paragraaf van het huidig artikel 30 van de wegverkeerswet.

Het voordeel van deze ingreep is driedubbel:

- de bepaling zou dan meteen ook gelden voor alcoholverslaafden en andere (medische) aandoeningen;

- het dossier wordt onmiddellijk behandeld door verkeersmagistraten die méér thuis zijn in de materie van de rijongeschiktheseden (en die trouwens in het wetsvoorstel ook bevoegd worden voor verdere afhandeling van een eventuele vraag tot herziening);

- er hoeft niet gewacht te worden op de uitslag van het drugsproces; het openbaar ministerie kan initiatief nemen (te beginnen met een vraag tot spontante inlevering van het rijbewijs) zodra het meent dat een betrokken verslaafde is of problematisch veel gebruikt.

Wouter RASKIN (N-VA)  
 Sophie DE WIT (N-VA)  
 Wim VAN der DONCKT (N-VA)  
 Christoph D'HAESE (N-VA)  
 Frieda GIJBELS (N-VA)  
 Tomas ROGGE MAN (N-VA)

<sup>11</sup> voir: FRANSSEN, V., "Het Leuvense parket waakt over uw veiligheid in het verkeer, maar wie waakt er over uw fundamentele rechten? De preventieve afgifte van het rijbewijs" dans *RW* 2006-2007, n°40, 1622 et suivants;

<sup>11</sup> zie: FRANSSEN, V., "Het Leuvense parket waakt over uw veiligheid in het verkeer, maar wie waakt er over uw fundamentele rechten? De preventieve afgifte van het rijbewijs" in *RW* 2006-2007, nr.40, 1622 e.v.;

**PROPOSITION DE LOI****Article 1<sup>er</sup>**

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

**Art. 2**

Dans l'article 30, § 1<sup>er</sup>, de la loi du 16 mars 1968 relative à la police de la circulation routière, modifié en dernier lieu par la loi du 6 mars 2018, il est inséré un 5<sup>o</sup> rédigé comme suit:

“5° n'a pas restitué un permis de conduire dans les cas et conditions fixés par l'article 24; dans ce cas, le document non restitué est saisi et, en cas de condamnation, sa confiscation est prononcée;”.

24 juin 2021

**WETSVOORSTEL****Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

**Art. 2**

In artikel 30, § 1 van de wet van 16 maart 1968 betreffende de politie over het wegverkeer, laatstelijk gewijzigd bij de wet van 6 maart 2018, wordt een bepaling onder 5<sup>o</sup> ingevoegd, luidende:

“5° een rijbewijs niet ingeleverd heeft in de gevallen en onder de voorwaarden vastgesteld in artikel 24; in dit geval wordt het niet-ingeleverde document in beslag genomen en de verbeurdverklaring ervan wordt uitgesproken in geval van veroordeling;”

24 juni 2021

Wouter RASKIN (N-VA)  
 Sophie DE WIT (N-VA)  
 Wim VAN der DONCKT (N-VA)  
 Christoph D'HAESE (N-VA)  
 Frieda GIJBELS (N-VA)  
 Tomas ROGGEMAN (N-VA)